

## Grenades, flashballs, militarisation du maintien de l'ordre, comment se protègent les "zadistes" ?

"On ne veut pas devenir un bataillon de martyrs", expliquent-ils, après la mort de Rémi Fraise, le militant écologiste, tué par une grenade offensive lancée par un gendarme, alors qu'il participait à la "zone à défendre" contre le projet de barrage de Sivens. Face à la guerre psychologique, aux violences policières et à l'emploi de plus en plus courant d'armes "non létales", des "zadistes" racontent comment ils tentent de se protéger de manière non-violente. Reportage autour d'un café, dans les tranchées champêtres et derrière les barricades forestières.



A l'extrémité ouest de la ZAD, la "zone à défendre" contre le projet de barrage dans la forêt de Sivens (Tarn), plusieurs occupants se réveillent ce vendredi 7 novembre, en buvant du café dans des bocaux en verre. Ils sont à "Zoulou", le point le plus avancé sur ce que les Zadistes appellent la ligne de front.

A une dizaine de mètres, une épaisse barricade bloque la route, un tas de branches et de troncs de presque deux mètres de haut. Au-dessus flotte une pancarte : "Hommage à Rémi", ce jeune botaniste tué par une grenade offensive dans la nuit du samedi 25 au di-

manche 26 octobre (2014).

Beaucoup sur la ZAD se disent surpris qu'il n'y ait pas eu de mort plus tôt, tant l'arsenal déployé pour le maintien de l'ordre est sophistiqué, puissant, quasi-militaire.

"Il aurait pu y en avoir dix des Rémi" juge Fred, arrivé le 20 août dernier en réponse à l'appel lancé par les occupants.

Listées dans le code de sécurité intérieure, les armes utilisées pour le maintien de l'ordre comprennent des lacrymogènes, des grenades (assourdissantes, offensives, de désencerclement), des flashball ancienne génération (portée maximale de 15 mètres) et des "lanceurs de balle de défense" (portée de 50 mètres)<sup>1</sup>. Des armes "non-létales", étudiées pour infliger des dommages à distance, pour mutiler sans tuer<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Voir le code de sécurité intérieure

<sup>2</sup> 26 personnes grièvement blessées par tir de flashball ont été recensées à ce jour.



Parmi les zadistes que nous avons rencontrés, certains se revendiquent pacifistes, comme Maxime qui dit l'être de moins en moins :

"Il y a des végans<sup>3</sup> sur la ZAD. Eux refusent de faire du mal aux animaux ou aux êtres humains."

Un peu plus loin, alors qu'un groupe d'une dizaine de personnes s'affaire à la construction – très expérimentale – d'une catapulte, Mario, longs cheveux bruns, barbes fournie et accordéon dans les

bras, abonde :

"On n'est pas avide de violence ! Aujourd'hui, il n'y a aucun flic et regarde, les gens construisent, ils ont envie de ça."

## Techniques de résistance non-violente

Il raconte aussi comment il a incité des jeunes filles de 16 ans, débarquées sur la ZAD avec des ca-goules, à rejoindre la "medic team" au lieu d'affronter les forces de l'ordre.

"On ne veut pas devenir un bataillon de martyrs", lâche-t-il.

Comme lui, nombreux sont les zadistes à reconnaître que l'usage de la violence dépend en grande partie des circonstances, que la distinction binaire "pacifistes contre casseurs" est trop simple.

Les techniques traditionnelles de résistance non-violente ont été employées au Testet, y compris par des Zadistes a priori sceptiques sur ce mode d'action. Pour bloquer l'avancée des forces de l'ordre, des zadistes se sont enterrés<sup>4</sup> sur le chemin en septembre, avant d'être violemment délogés.

D'autres se sont harnachés les uns aux autres – une technique dite de la tortue – dans les cabanes en haut des arbres pour compliquer la tâche des gendarmes mobiles ou des grimpeurs venus les chercher.

"Au moins, on peut parler avec les grimpeurs", relève un occupant d'une des dernières cabanes aériennes.

En septembre, des bouteilles de gaz vides ont été posées sur des barricades pour entraver la progression des forces de l'ordre. Selon plusieurs zadistes, les gendarmes seraient contraints de faire appel à des démineurs si la barricade brûle, pour parer à tous risques d'explosion, ce qui les ralentirait considérablement.

La tentative a été vaine, les gendarmes sont passés, mais la présence de bouteilles de gaz a été relevée par les médias, alimentant craintes et fantasmes<sup>5</sup>.

<sup>3</sup> Personnes dont le mode de vie exclut la consommation de tout produit d'origine animale ou considéré comme issu de l'exploitation des animaux.

<sup>4</sup> [www.bastamag.net/Defendre-avec-corps-et-ame-la](http://www.bastamag.net/Defendre-avec-corps-et-ame-la)

<sup>5</sup> [www.ladepeche.fr/article/2014/09/30/1962169-les-heurts-reprennent-avec-le-chantier.html](http://www.ladepeche.fr/article/2014/09/30/1962169-les-heurts-reprennent-avec-le-chantier.html)

## Boucliers contre flashballs

Loin d'une milice organisée, l'équipement des zadistes souligne leur relatif amateurisme et l'asymétrie croissante entre les manifestants et les forces du maintien de l'ordre.

*"On est à poils !", sourit Gwenn, une jeune femme d'une trentaine d'années membre de l'équipe médicale.*

Comme tous les zadistes interrogés, elle donne un prénom d'emprunt.

*"C'est le pot de fer contre le pot de terre", résume Maxime, à côté de la barricade de Zoulou.*

Mario, qui se fait aussi appeler "Fleu Bleu", détaille :

*"Nous, on n'a pas d'entraînement. Eux, oui. Ils ont des armures, ça fait "poc" sur leur bouclier quand ils reçoivent un caillou. Nous, on n'est pas protégés, pas préparés."*

Contre les flashballs, certains utilisent des boucliers. Maxime en désigne un par terre, à côté des chaises et des flammes vacillantes du feu de camp : une tôle de moins d'un mètre avec deux lanières en tissu pour le tenir.

*"On a fabriqué des boucliers avec des panneaux de circulation ou des morceaux de tôle. On a appris dans des films !", dit-il en riant, avant de préciser "dans 300" (un péplum sur la bataille des Thermopyles) et de repartir dans un éclat de rire. "Et puis, on apprend d'eux", dit-il en mimant des CRS tapant sur leur bouclier avec leur matraque.*



Fred, barbe blonde éparsée et dreads noyées dans ses cheveux bouclés, se rappelle avoir arrêté une balle de flashball avec un panneau-bouclier.

*"Il y a eu un grand "bong", on l'a entendu dans toute la vallée" raconte-t-il en montrant le panneau tout cabossé.*

Il affirme que son ancienne propriétaire en a arrêté quinze. Au "fort", juste derrière Zoulou, un grand bonhomme, tête à moitié rasée et longues dreads sur le haut de la tête, qui refuse de donner son nom ou son pseudo (hormis Anonyme), a du mal à comprendre que les gendarmes mobiles préfèrent rester à distance :

*"Je me suis déjà retrouvé avec un autre zadiste face à six GM [gendarmes mobiles]. On avait tous les deux des boucliers. Ils ont reculé. Ils ont des consignes. Le contact les désavantage, ils préfèrent rester à distance et utiliser des flashballs."*

Intermittent du spectacle, il vit entre les ZAD de Notre-Dame-des-Landes et du Testet, qu'il a rejoint en août. De temps en temps, il repart travailler dans les grandes villes de France.

Comme d'autres, il décrit une crispation ces dernières semaines :

*"En septembre, il y avait des discussions possibles avec [les gendarmes]. On leur parlait, ils étaient toute la journée sous le soleil avec leur armure. Ils répondaient, soit en faisant des gestes, soit en parlant parfois.*

Ensuite, les compagnies ont changé, elles tournent régulièrement. On ne voit plus les mêmes depuis, c'est plus possible de les approcher."

Pour Maxime, l'objectif est évident :

"L'intention est de mater vite le Testet pour éviter un nouveau Notre-Dame des Landes", l'autre ZAD située en Bretagne, sur le terrain d'un futur aéroport.

## "Une guerre psychologique et d'humiliation"

Les autorités semblent en effet avoir choisi de muscler leur présence, notamment le week-end du 25 et 26 octobre au cours duquel Rémi Fraisse a été tué. Selon Mediapart, une réunion s'est tenue le samedi matin :

"le lieutenant-colonel Andreani, qui commande le groupement du Tarn [décide de] créer une "zone de vie" sur le chantier de la forêt de Sivens, et "tenir le site"<sup>6</sup>.

Le préfet du Tarn, autorité civile responsable du maintien de l'ordre, donne quant à lui des "consignes de fermeté".

La décision est d'autant moins compréhensible qu'il ne reste aucun engin de chantier, ni rien d'important à protéger, sur le site le samedi matin. Un *Algeco* et un générateur, laissés sur place, ont été brûlés la veille. Des affrontements éclatent entre manifestants et forces de l'ordre, CRS et gendarmes mobiles, dans la journée du 25 octobre.

Sous la tente de premiers soins, Gwen a vu défiler les blessés ce week-end-là : blessure de flashball au pectoral, "là où la peau est plus sensible", blessures aux jambes et aux bras dues à une grenade de désencerclement. Ces grenades projettent dix-huit petits galets en caoutchouc qui font des trous "aussitôt cautérisés parce qu'ils sont brûlants" décrit Gwen. Pour se protéger,

"il y a quelques protège-tibias, mais très peu" explique-t-elle.

Presque pas de masques à gaz contre les lacrymo, mais "des morceaux de tissus imbibés de citron" qui en limitent les effets. Maxime et le grand type aux dreads parlent d'un gaz orange ou jaune qui provoquerait des vomissements, mais aucun n'y a été directement confronté. Personne ne peut dire non plus quand il aurait pu être utilisé.

Ces rumeurs témoignent du climat de peur qui s'est installé. Une véritable stratégie de la part des autorités, dénoncent les zadistes. Mario, l'homme à l'accordéon, évoque

"une guerre d'humiliation, une guerre psychologique. Ils veulent nous faire peur et nous faire mal."

Plus que les CRS ou les gendarmes mobiles, ce sont les "PSIG"<sup>7</sup>, les pelotons de surveillance et d'intervention de la gendarmerie dont tout le monde cite l'acronyme, qui concentrent les peurs, les cri-

<sup>6</sup> Lire l'article de Mediapart (abonnés).

<sup>7</sup> [www.lagendarmerierecrute.fr/Metiers2/Unite-d-intervention/Gendarme-en-PSIG](http://www.lagendarmerierecrute.fr/Metiers2/Unite-d-intervention/Gendarme-en-PSIG)

tiques et les fantasmes. Maxime les décrit comme un "commando" formé pour les terrains de guerre, passé en Afghanistan ou ailleurs...

À Zoulou, plusieurs zadistes ont rejoint la discussion autour de Maxime. Ils débattent des moyens à utiliser.

*"Leur seule faiblesse, c'est le feu", affirme l'un d'eux,*

aussitôt corrigé par un autre :

*"Ils ont des vêtements ignifugés, ils ne craignent rien."*

Le premier, peu enclin à entrer dans ce genre de discussions, conclut :

*"On nous pousse à faire du feu notre dernière arme, parce qu'ils savent que le feu donne une très mauvaise image médiatique".*

Juste après, deux avions de chasse survolent la ZAD à très basse altitude, emplissant la vallée du vacarme des réacteurs. Maxime les regarde :

*"D'habitude, ce sont des hélicoptères."*

Pierre Alonso